

FEDERER: «JE SUIS DÉSOLÉ»

TENNIS A Fribourg, les propos du Bâlois avaient choqué...

«S i j'ai commis une faute, Je suis désolé pour tout le monde.» Roger Federer a tenu hier soir, au «19:30», à mettre les choses au point, à assurer qu'il n'avait pas voulu blesser Stan Wawrinka, que le week-end avait été difficile pour tous, mais qu'il reviendrait jouer avec lui en Coupe Davis, même si les fans l'ont, hier, sur la Toile, bien égratigné.

«Pathétique», «typique d'un fils unique qui regarde son nombril à longueur de saisons». Sur le site du «Matin», les internautes n'ont pas été tendres avec lui, le traitant de «mauvais perdant», après la claque (0-5) subie à Fribourg face aux Etats-Unis.

«J'ai fait un bon double, Stan pas mal. (...) Contre Fish, je pense qu'il n'a pas eu son rendement attendu.» Ces propos, qui ont fait couler beaucoup d'encre, n'auraient jamais dû sortir du vestiaire. Le No 3 mondial, habituellement si mesuré pour ne pas froisser le peuple suisse, a surpris tout son monde. En attaquant son fidèle second, le champion bâlois, qui a balayé d'un revers une quelconque autocritique, avait choqué la vox populi.

«Ce n'est pas la manœuvre la plus intelligente qu'il ait faite, reconnaît le politologue vaudois



Abattus après la défaite en double contre les Etats-Unis, Federer et Wawrinka assurent que tout va bien dans l'équipe.

Keystone/Peter Klauzner

François Cherix, qui n'avait pas été habitué, lui non plus, à un tel comportement de Roger Federer. Tant qu'il était au sommet de sa gloire, il avait la grandeur et l'élégance de ne pas critiquer ses adversaires ou son coéquipier, estime-t-il. Je qualifierais cet incident comme un retour de Roger dans la dimension humaine. On se rend compte qu'il est faillible, que sa communication n'est pas toujours parfaite. Je pense qu'il est tellement habitué à se trouver au-dessus de la mêlée que lorsqu'il est amené à descendre de son Olympe les situations deviennent,

dans le sillage de sa fin de carrière, plus difficiles pour lui.»

Ne pas en faire une montagne

S'est-il passé quelque chose en coulisses? «Je pense surtout que sa grande déception l'a plongé dans un état émotif assez important, estime le coach mental Romain Ducret. Peut-être bien qu'aujourd'hui il regrette ses paroles, qui ont dépassé ses pensées. Mais cela arrive à chaque être humain de perdre son contrôle. On doit tous être tolérants.»

Consultant en marketing sportif, Luigino Torrigiani est aussi d'avis

que cet épisode fribourgeois ne va pas écorner l'image du Maître. «Il ne faut pas faire une montagne d'un bout de phrase dans un contexte. Je pense qu'il faut faire preuve de compréhension. En termes d'image, je ne suis pas inquiet pour Roger Federer, ce serait vraiment chercher la petite bête. Nous les Suisses, on aime s'autoflageller. Il n'a pas eu le mot ou la phrase idéale, mais ça reste dans des limites totalement acceptables.» Et puis il s'est excusé!

● CHRISTIAN MAILLARD
christian.maillard@edipresse.ch

LA CHRONIQUE DE STAN

Dans l'intimité de Stanislas Wawrinka

«Il n'y a pas de problème dans l'équipe»

« Je tiens avant tout à remercier les supporters présents tout au long du week-end à Fribourg. Comme toujours, notre public a été fantastique. Mais évidemment cette défaite en Coupe Davis est difficile à encaisser, notre déception est énorme. D'ailleurs je suis désolé de ne pas avoir été présent avec l'équipe pour les derniers matches dimanche, mais j'étais beaucoup trop triste, trop épuisé, c'était

trop dur pour moi de revenir au bord du terrain. Cela s'est mal passé sur le court, mais en dehors, nous avons vécu une très belle semaine. Pour rectifier ce qui a été dit et écrit, nous avons discuté, il n'y a aucun problème entre Roger et moi, ni qui que ce soit dans l'équipe. Vraiment, au fond il n'y a pas de problème. Je suis le premier à accepter les critiques concernant le niveau de jeu – que je n'ai pas été à la hauteur, que Rog' n'a pas si bien joué – par contre je ne suis pas d'accord du tout avec ceux qui accusent Swiss Tennis et le capitaine de manque de professionnalisme dans la préparation de

cette rencontre. Nous avons choisi d'affronter les Etats-Unis sur terre battue et on referait mille fois le même choix. Au départ, la terre était trop dure, mais Severin a passé toutes ses soirées sur le court la semaine d'avant pour l'améliorer. Malheureusement, ce ne fut pas notre week-end. Le tennis est un sport cruel, c'est comme ça. Mais cela ne change rien au reste de l'année. La déception passée, il va falloir repartir. Je m'envole en fin de semaine pour Buenos Aires.»



AP/Lionel Cronneau